

Questions de compréhension = 1h05 = 15 points.

Texte support : (extrait) : Jean GIONO, « Le Voyageur immobile », *Rondeur des jours*, *L'Eau vive I*, Éditions Gallimard, 1943.

> 1. Quel âge donneriez-vous au narrateur ? Justifiez votre réponse de manière précise et argumentée. (2 points)

→ 📌 La mention **d'au moins deux indices** est attendue.

→ 📌 **Barème** = 0,5 = c'est un **enfant** / un **jeune** adolescent (si *adolescent* → 0,25)

1,5 = qualité de la démonstration (→ au moins deux arguments (0,5 x2) avec exemples pertinents (0,25 x2).)

BONUS pour la question n°1

→ on **valorisera** les réponses "construites" (alinéas + connecteurs logiques + introduction + développement + conclusion). **jusqu'à + 0,5**

→ on **valorisera** l'évocation d'un 3^e argument, clairement identifié et illustré. **jusqu'à + 0,5**

1. **On n'attend pas ici tel ou tel âge précis** mais un âge qui rende compte du fait que le narrateur est un **enfant**. (= 0,5 pt)

Plusieurs indices dans le texte indiquent que le narrateur est sans doute âgé de sept à dix ans.

Tout d'abord, la **PETITE TAILLE DU NARRATEUR** indique qu'il est bien un **enfant**.

(« *en me haussant sur la pointe des pieds* » (l.10-11), « *je m'accroupissais dans la logette* » (l.20), prouvent que ce n'est pas un adulte. (= un 1^e argument : 0,5 pt + un exemple 0,25 pt)

De plus, le narrateur adopte des **ATTITUDES ENFANTINES**, caractérisées par la **curiosité**, le **goût pour l'aventure** et la **propension à la rêverie**.

Dès la ligne 3, le garçon choisit de rester « *seul* » dans l'épicerie. On sent dans l'ensemble du texte le désir de vivre, seul, une aventure au sein du magasin, plongé dans l'« *ombre* » (lignes 5-6): « *Alors, je m'avançais doucement, doucement.* » lignes 11-12. L'enfant vit véritablement une expérience d'explorateur/aventurier. (= un 2^e argument : 0,5 pt + un exemple 0,25 pt)

De même, le **goût enfantin pour le sucre** est illustré par la scène finale du texte. En effet, les lignes 19-20 parviennent à décrire le plaisir puéril du narrateur qui laisse une « *petite bille de sucre roux* » fondre sur sa langue. Il vit cette expérience, blotti entre les sacs de marchandise, savourant son butin.

Enfin, le **DIALOGUE avec M^{LLE} ALLOISON** témoigne du **jeune âge du narrateur**. M^{lle} Alloison utilise en effet un **diminutif affectueux** pour désigner Jean : « *Janot* » (ligne 15). Ce dernier **répond très respectueusement** à l'adulte : « *Non, mademoiselle* ». En outre, M^{lle} Alloison adresse la **parole protectrice d'une adulte vis-à-vis d'un enfant**. En effet, elle recommande au narrateur de ne pas s'enrhumer : « *Ne t'enrhume pas* » (lignes 14-15).

Toutes ces raisons prouvent bien que le narrateur est un enfant, de sept à dix ans.

> 2. « *Elle savait par cœur ce que je venais chercher ; elle rentrait dans sa cuisine et elle me laissait seul dans l'épicerie.* » (lignes 2-3) :

> a) Quelle est la valeur de l'imparfait dans cette phrase : imparfait de description ? d'habitude ? d'arrière-plan ? d'action en cours de déroulement ? Expliquez votre choix. (1 point)

2.a) Une seule valeur de l'imparfait attendue : D'**HABITUDE** . (= 0,5 pt)

En effet, l'expression « *elle savait par cœur* » (l.2) indique que le narrateur a l'habitude de venir dans l'épicerie afin d'accomplir le même "rituel", la même aventure, le même "voyage". (= 0,5 pt)

> 2. b) Selon vous, que vient chercher le narrateur en se rendant dans l'épicerie-mercerie de Mlle Alloison ? Au moins deux éléments de réponse attendus. (1 point)

☛ **Plusieurs réponses sont possibles, les candidats pouvant être sensibles à différents aspects du texte.**

2.b) Le narrateur sait ce qu'il recherche lorsqu'il pénètre dans l'épicerie-mercerie de Mlle Alloison.

On peut dire notamment que le narrateur vient chercher **l'INTIMITÉ D'UN LIEU CLOS, ENVELOPPANT, RASSURANT** (« *On semblait être dans la poitrine d'un oiseau* » (lignes 4-5) ; « *Non, la cale d'un navire* » (ligne 6) ; « *J'allais à la cachette de la cassonade.* » (lignes 18-19), « *je m'accroupissais dans la logette entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'engloutissait : j'étais parti.* » (lignes 20-21)). C'est pour lui **UNE SORTE DE LIEU REFUGE** dans lequel il a l'habitude de se re-plonger.

Le narrateur vient **REVER** et **VOYAGER** par **PROCURATION**. Peu à peu, grâce à son **imagination**, l'épicerie se transforme en bateau. « *La mer, déjà, portait le navire.* » (ligne 12-13), « *Sous le plancher l'eau molle ondulait* » (ligne 16). Cet endroit lui permet d'effectuer un « **voyage immobile** ». Lui qui vit sans doute dans une petite ville de province vient chercher ce parfum d'évasion en arpentant les allées du magasin.

Le narrateur vient également **trouver un lieu de JEU, d'AMUSEMENT et d'EMERVEILLEMENT**. Il "souffle" un parfum d'aventure dans l'épicerie. Le narrateur parcourt l'espace - plongé dans la pénombre provoquée par la lampe à pétrole - « *doucement, doucement* » à la recherche des trésors engloutis. On n'oubliera pas qu'il se trouve « *seul* », tel un parfait aventurier (lignes 2-3). En découvrant les richesses que renferment les boîtes ou les tiroirs (notamment l'image du Chinois à moustaches), il **vit une véritable aventure** : le bateau prend le large vers des pays inconnus. Pour savourer son butin (= plaisir de la petite bille de sucre dans le dernier paragraphe), il se blottit entre les sacs et se sent alors partir : « *j'étais parti* » ligne 21.

(question 2.b. → suite)

Dans une moindre mesure, on admettra que des élèves répondent : « *Il vient chercher une petite bille de sucre roux* » (ligne 19) , **à condition qu'ils rattachent le sens gustatif à un désir d'évasion**. La simple mention de la « *petite bille de sucre roux* » est insuffisante.

On attend au moins le **rêve de navire et de voyage** (et on valorisera ceux qui sauront montrer son évolution, avec le départ du navire) ou le monde de sensations (et on valorisera ceux qui mettront particulièrement en valeur les odeurs et le goût).

> 3. Pour quelles raisons le narrateur a-t-il l'impression de se trouver dans la cale d'un navire ? Vous évoquerez plusieurs raisons possibles, en prenant en compte l'ensemble du texte. (3 points)

💡 C'est volontairement que le nombre de raisons à donner n'est pas indiqué dans la consigne.

L'objectif de la question est **d'inviter les candidats à relire et à explorer l'ensemble du texte pour proposer une réponse développée**, non de faire un simple prélèvement d'informations qui permet d'obtenir mécaniquement des points.

Barème proposé :

Construction de la réponse (introduction / développement / conclusion / alinéas / connecteurs logiques) = 1 pt

Qualité de la démonstration (Arguments clairs (au moins deux) illustrés d'exemples pertinents.) = 2 pts

BONUS pour la question n°3

+ 0,5 par argument supplémentaire accompagné d'exemples. (jusqu'à + 1 maximum)

💡 Les candidats pourront proposer des raisons parmi les suivantes :

Le texte de Jean Giono, publié en 1943, a pour titre « *Le Voyageur immobile* ». Dans cet extrait, le narrateur, un jeune garçon, explore, à la manière d'un aventurier, l'épicerie-mercerie dans laquelle il a l'habitude de se rendre. **Pour quelles raisons le narrateur a-t-il l'impression de se trouver dans la cale d'un navire ?**

Tout d'abord, le narrateur a l'impression d'être dans la cale d'un navire car la description qui est faite de la construction du magasin ressemble beaucoup à celle que l'on pourrait faire de la cale d'un bateau. Les termes de menuiserie utilisés dans le texte le prouvent : « *le plafond montait en voûte aiguë* » (ligne 5) ; « *la cale d'un navire* » (ligne 6), « *Des morues sèches pendues à une solive* » (lignes 9-10). Le « *plancher* », souple, évoque tout à la fois le bois du navire et le mouvement de la mer sous le bateau : « *le plancher en latte souple* » (ligne 12) ; « *Sous le plancher l'eau molle ondulait.* » (ligne 16).

En outre, l'éclairage de la lampe à pétrole transforme l'espace de la pièce et lui donne des formes arrondies qui évoquent la cale d'un navire plongée dans la pénombre : « *Des morues sèches pendues à une solive jetaient de grandes ombres.* » (lignes 8-9).

De même, les provisions de l'épicerie évoquent celles qui pourraient se trouver dans la cale d'un navire pendant une traversée. L'énumération des lignes 6 à 8 est en cela révélatrice : « *Des sacs de riz, des paquets de sucre, le pot de la moutarde, des marmites à trois pieds, la jarre aux olives, les fromages blancs sur des éclisses, le tonneau aux harengs.* » Ce dernier groupe nominal entre en écho avec « *Des morues sèches pendues à une solive* » (lignes 9-10). Le narrateur - et le lecteur - semblent se trouver à bord de la cale d'un bateau.

Par ailleurs, il est possible de relever dans le texte de très nombreux termes appartenant au champ lexical de la mer, ce qui confirme cette impression de se trouver à l'intérieur de la cale d'un navire : « *lampe à pétrole ; cadran de cuivre ; cale ; navire ; sacs de riz ; jarre ; morues sèches pendues à une solive ; plancher ; mer ; navire ; plage ; palmiers ; l'eau (...) ondulait (...) profonde, émue de vents ; cris du port ; le vent ; (...)* ». Par ce travail minutieux sur le lexique, le narrateur ne décrit plus l'intérieur d'une simple épicerie : il nous plonge à l'intérieur d'un bateau, dans la soute.

Enfin, les objets présents dans la « cale », renvoient aussi aux éléments exotiques que l'on peut ramener de voyages au long cours. En témoigne la présence d'épices (« *poivre* »), de poissons séchés (« *harengs* », « *morues* »), d'odeurs et de mots exotiques pour le narrateur (« *poivre* », « *café* », « *Chinois* », lequel terme est répété aux lignes 11 et 14. La seule lecture de ce mot « *Chinois* » fait naître dans l'esprit de l'enfant l'image d'une plage et de ses palmiers.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons dire que le narrateur, en explorant minutieusement l'épicerie de Mlle Alloison, a vraiment l'impression de se trouver dans la cale d'un bateau.

4. Relisez attentivement le passage des **lignes 10** « *en me haussant sur la pointe des pieds...* » à **21**, puis répondez aux questions suivantes :

a) Présentez les différentes sensations évoquées dans ce passage par le narrateur (lignes 10 à 21). Pour chaque sensation, citez un ou deux exemples du texte. (1,5)

b) Parmi toutes ces sensations, quelle est celle qui vous semble avoir le plus d'influence sur l'imagination du narrateur ? Expliquez précisément votre choix. (1,5)

📌 Barème 4.a) → 1,5 point = si réponse complète et bien illustrée.

4.a) Le narrateur **laisse voguer son imagination**.

Ce **jeu repose avant tout sur l'évocation des différentes sensations qui naissent** au fur et à mesure de son avancée dans l'épicerie, des lignes 10 à 21.

- L'**odorat** est particulièrement sollicité : « *la boîte au poivre. L'odeur.* » (ligne 13), « *le tiroir au café. L'odeur.* » (ligne 15) Ces odeurs font naître des images exotiques dans l'esprit du narrateur : plage, cocotiers, Chinois à moustaches...

- La **vue** est stimulée par « *la belle étiquette du « fil au Chinois »* que « *je regardais* » (ligne 11). On peut noter également l'éclairage en clair-obscur provoqué par l'utilisation de la seule lampe à pétrole qui donne un caractère mystérieux à l'épicerie.

- Le **toucher** est évoqué lors de la description du plancher mou, souple, qui semble onduler et se métamorphoser sous le poids du narrateur : « *le plancher en latte souple ondulait sous mon pied.* » (ligne 12), « *Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques.* » (ligne 16-17)

- L'**ouïe** . Plus le "navire" s'éloigne, plus on entend le vent du large alors que les cris du port s'amenuisent : « *Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques. On n'entend plus les cris du port.* » (lignes 16-17)

- Le **goût** est mis en avant à la fin du texte avec la dégustation de la petite bille de sucre roux. « *Je choisissais une petite bille de sucre roux. Pendant que ça fondait sur ma langue...* » (ligne 20).

C'est par **cette sollicitation des différentes sensations, en particulier de L'ODORAT**, que l'épicerie-mercerie apparaît comme un endroit à part, **point de départ de la rêverie de l'enfant**.

4. b) Parmi toutes ces sensations quelle est celle qui vous semble influencer le plus sur l'imagination du narrateur ? Expliquez précisément ce processus. (1,5 pt)

📌 : Le candidat doit pouvoir déduire de cette répétition la place centrale que tient le sens olfactif et son pouvoir déclencheur pour l'imagination.

4.b) Barème = l'odeur = 0,5 pt (→ véritable élément déclencheur du « voyage immobile »)
= Explication précise et claire = 1 pt (Δ même s'il s'agit d'une autre sensation)

4.b) L'ODORAT (0,5pt) semble être la sensation qui semble influencer le plus sur l'imagination du narrateur.

En effet, ce sens est évoqué sous la forme d'une **phrase nominale** (« L'odeur. ») qui se distingue des autres par sa brièveté et sa répétition (lignes 13 et 15).

Cette **phrase nominale** signale la **découverte progressive de deux odeurs entêtantes** par le narrateur (celle du « poivre » (ligne 13), puis celle du « café » (ligne 15).)

Elle crée à chaque fois un **effet de surprise**, suivi d'une **envolée de l'esprit du narrateur dans l'imaginaire**. On a l'impression **qu'en ouvrant la boîte ou qu'en tirant le tiroir**, l'odeur s'échappe, emplit l'air, atteint les narines du narrateur et **fait naître en lui des images de voyage** : au « poivre » (ligne 13) est associée l'image d'une « plage aux palmiers avec le Chinois et ses moustaches. » (ligne 14) ce qui peut rappeler le commerce avec l'Asie ; au « café » (ligne 15) est associée l'image d'un navire voguant au large : « Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques. » (ligne 16-17), renvoyant à des pays lointains d'Afrique ou d'Amérique latine.

C'est donc bien l'**odorat** qui s'affirme comme la sensation la plus "**fertile**" en terme d'images pour l'esprit du narrateur.

5. « *On n'entend plus les cris du port* » (ligne 17) :

a) À quel temps et à quel mode le verbe de la phrase est-il conjugué ? (0,5)

Le verbe est au **PRESENT DE L'INDICATIF**. (0,5)

5. b) Dans le reste du texte, le temps dominant est l'imparfait. Quel est l'effet produit par le changement de temps dans la phrase : « *On n'entend plus les cris du port* » ? Expliquez. (1)

☛ On n'attend pas ici une réponse sous forme d'étiquetage qui se contenterait de dire, par exemple, qu'il s'agit d'un présent de narration sans commenter l'effet produit.

☛ On valorisera en revanche les réponses qui sont sensibles au changement énonciatif produit par le présent qui nous projette entièrement dans la conscience de l'enfant et nous fait quitter l'énonciation narrative.

En employant de manière soudaine le **présent de l'indicatif**, en fin de paragraphe, alors que le reste du texte est rédigé à l'imparfait, l'auteur **semble faire vivre "en direct"** le rêve de l'enfant.

Il ne s'agit d'ailleurs plus d'un rêve. Le pouvoir de l'imagination, né des odeurs entêtantes, est **si fort** que **l'enfant "vit" littéralement son rêve**. Il n'y a plus de distance entre cette évasion imaginaire et la réalité.

L'utilisation de ce présent rend l'action plus vivante : cette dernière semble "vécue" en temps réel. Elle amène le lecteur à voyager lui aussi.

Ce "**décrochage**" temporel souligne bien **la puissance du rêve de l'enfant**, né des différentes sensations découvertes en parcourant les allées étroites de l'épicerie.

> 6. « *Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques.* » (lignes 16-17)

> a) Identifiez la figure de style présente dans cette phrase. Justifiez votre réponse. (1)

« *Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques.* » (lignes 16-17)

> a) La figure de style présente dans cette phrase est la **PERSONNIFICATION**.

En effet, on assiste à la transformation progressive du plancher : à la ligne 12, il ondulait sous le poids du narrateur. À présent, le parquet n'ondule plus : il est posé sur une « **eau molle** » **qui, elle, ondule** : cette **eau semble "animée", vivante**. Il s'agit bien d'une personnification de la "mer". Le narrateur nous a avertis : l'ondulation du plancher sous ses pieds a fait naître en lui l'image de la mer : « *La mer, déjà, portait le navire.* » (ligne 13).

L'adjectif « *profonde* » qui la qualifie peut être pris au **sens propre** (= Qui est loin au-dessous de la surface de l'eau) mais aussi au **sens figuré** (= animée de profondes réflexions).

Enfin, l'eau est « *émue* » (ligne 16) : cet adjectif s'applique normalement aux sentiments humains. **L'auteur joue sur la proximité du verbe « mouvoir »** (= déplacer : l'eau est « mue », mise en mouvement par les vents) avec le verbe « **émouvoir** » (= la mer est « *émue* », (= **en proie à une émotion vive.**)) au contact des vents « *magnifiques* ».

L'adjectif « *magnifiques* » participe lui aussi de la **personnification**. « *Magnifiques* » signifie à la fois grands, puissants mais aussi pleins de noblesse, de grandeur morale. Les vents enchantent, **émuvent** et animent la mer. (1) Les vents sont vivants et doués de noblesse : c'est encore une **personnification**.

> 6. « *Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques.* » (lignes 16-17)

> b) Comparez cette phrase avec le passage des lignes 11-13 : à quelle métamorphose assiste-t-on dans ce texte ? Sur quoi repose cette métamorphose ? (1)

> « *Alors, je m'avançais doucement, doucement ; le plancher en latte souple ondulait sous mon pied. La mer, déjà, portait le navire. (...)* » (lignes 11-13)

> « *Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques.* » (1.16-17)

Cette phrase marque bien la **TRANSFORMATION progressive du MONDE REEL vers celui du REVE et de L'IMAGINAIRE.**

En effet, le terme « **plancher** », déjà employé à la **ligne 12**, renvoyait à la **réalité** de l'épicerie de Mademoiselle Alloison. « *Le plancher* », souple, « **ondulait** » sous le poids du narrateur. Ce groupe nominal était en **fonction de sujet du verbe**.

Mais très rapidement, **l'imagination** de l'enfant va transformer les lattes en bois de l'épicerie en **un plancher de bateau soulevé par l'eau de la mer**. Le narrateur nous a en effet avertis **dès la ligne 13** : l'ondulation du plancher sous ses pieds a fait naître en lui **l'image de la MER** : « *La mer, déjà, portait le navire.* » (ligne 13)

La métamorphose continue donc aux lignes 16-17 **avec la PERSONNIFICATION de la mer et des vents**. À présent, **C'EST LA MER** qui « **ONDULE** » : « **l'eau molle** » est en effet en **fonction de SUJET du verbe « ondulait »** (ligne 16). Avec elle, s'entendent « *les vents magnifiques* ». Nous assistons donc à une **métamorphose de la réalité par le travail d'imagination de l'enfant**. Cette modeste épicerie est devenue un navire voguant vers des cieux lointains, un lieu battu par les vents.

Ainsi, on peut dire que la réalité a pris place à bord d'un bateau imaginaire. Le monde réel a laissé sa place au **rêve** du jeune garçon. **C'est par un TRAVAIL sur l'IMAGINATION et le LANGAGE** (figure de style de la personnification) que l'auteur est parvenu à **transformer le monde réel en voyage**. À la fin du texte, la métamorphose est complète, achevée : « *je m'accroupissais dans la logette¹ entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'engloutissait : J'ETAIS PARTI.* » (lignes 20-21).

> 7. En quoi le titre de ce texte, « *Le Voyageur immobile* » **vous semble-t-il pertinent** ? Vous répondez sous la forme d'une réponse argumentée, en vous appuyant sur les réponses précédentes et sur votre compréhension personnelle du texte. (1,5 points)

Barème : /1,5

➤ **Qualité de la réflexion personnelle**

→ l'élève parvient à "**s'appuyer sur**" les réponses précédentes afin d'en faire les outils de sa réponse finale) – Δ sans toutefois les recopier mot pour mot

→ Δ **chaque argument doit bien répondre à la question posée.**

(En quoi le titre de ce texte, « *Le Voyageur immobile* » **vous semble-t-il pertinent** ?)

→ Δ **chaque argument de l'élève apparaît (de préférence) en tête de paragraphe et apporte un élément de réponse distinct à la question posée dans l'introduction.**

→ Δ **chaque argument doit être illustré d'exemples pertinents et, si possible, commentés. : 0,5 x2**

➤ **Qualité de construction de la réponse** : alinéas + connecteurs logiques + introduction + développement en paragraphes + conclusion) : **0,5 pt**

BONUS :

Si une remarque est clairement faite sur l'aspect "**antithétique**"/**paradoxal** du titre : + **0,5 pt**

Si, en conclusion, l'élève parvient à faire une "**ouverture**" : + **0,5 pt**

(Exemples : rapprochement avec une autre œuvre (roman / film / musique) / expérience personnelle similaire ... : proposition d'un autre titre avec une phrase d'explication.../ rapprochement avec l'époque de la rédaction (durant la guerre : repli sur soi : évasion par le langage...)

Le texte de Jean Giono, publié en 1943, a pour titre « *Le Voyageur immobile* ». Dans cet extrait, le narrateur, un jeune garçon, explore, à la manière d'un aventurier, l'épicerie-mercerie dans laquelle il a l'habitude de se rendre. **Pour quelles raisons ce titre me semble-t-il pertinent** ? Je vais tâcher de l'expliquer en m'appuyant sur mes réponses précédentes et sur ma compréhension personnelle du texte.

(Arguments possibles :)

► Le titre « *Le Voyageur immobile* » me semble pertinent car il évoque bien la **capacité qu'ont les jeunes enfants de s'inventer des mondes imaginaires, de s'évader par la seule puissance de leur esprit, de pouvoir voyager et vivre des aventures, sans bouger, par l'imagination.**

Le texte décrit les différentes étapes de ce voyage immobile. Alors que ce dernier vit une existence très paisible dans un village de France, doté d'une « épicerie-mercerie » et qu'il lui est sans doute difficile impossible de voyager réellement, il va littéralement « parti[r] » (ultime mot du texte.)...

La charpente – réelle - de l'épicerie prend à ses yeux d'enfant l'aspect de l'intérieur d'un bateau. Elle devient non seulement un terrain de jeu mais aussi de découvertes surprenantes (ex : Page 10 sur 12

ouverture des couvercles et des tiroirs). **Dans ses yeux, ses oreilles, ses narines, les éléments marins métamorphosent le calme magasin en un bateau battu par les vents.** La longue énumération des lignes 6 à 9 souligne sa fascination pour la profusion et l'exotisme des denrées – réelles – que renferme l'épicerie et qui lui permettent d'atteindre, par la pensée, d'autres contrées lointaines : l'Afrique, l'Amérique du Sud...

On note d'ailleurs sa volonté délibérée de vivre cette aventure « *seul* » **comme un enfant qui joue à l'aventurier accompli.** Au final, le « voyageur » effectue très peu de déplacements – même dans la réalité de l'épicerie (le relevé des verbes d'action est en cela éloquent) . C'est ainsi que l'on se rend compte qu'il s'agit d'un "anti-voyage" ou bien d'un "hyper-voyage", bien différent des voyages ordinaires... **L'imagination d'un enfant est très puissante !**

► De même, ce **titre me semble être pertinent car il traduit la possibilité pour le « voyageur immobile » de multiplier les aventures périlleuses et lointaines, à loisir, sans prendre de risques.** Il illustre bien le paradoxe de l'enfance, partagée entre **le goût de l'aventure, du risque et le désir d'être rassuré, protégé par les adultes.**

« Le voyageur immobile » **est un voyageur qui dépasse par son imagination, la capacité à se mouvoir d'un aventurier normal, réel.** Nul besoin d'affréter un navire, de constituer une équipe de solides flibustiers pour partir à l'aventure.

L'imparfait de répétition du texte, montre que le narrateur connaît **un plaisir immense et toujours renouvelé** à arpenter les allées de l'épicerie. Car **ce lieu** par son côté rassurant, avec sa mademoiselle Alloison conciliante et protectrice **assure au « voyageur immobile » la possibilité de voyages et d'évasions "sur commande"**. Il suffit au narrateur personnage de faire quelques pas dans une épicerie-mercerie de province, de laisser fondre « *une petite bille de sucre* » pour se déplacer là où le porte son imagination. Le narrateur est physiquement immobile mais son esprit est en perpétuel mouvement. (voir scène finale : « *Pendant que ça fondait sur ma langue, je m'accroupissais dans la logette² entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'engloutissait : j'étais parti.* » (lignes 19-21).

L'épicerie est un endroit calme, protecteur : un tremplin pour l'imagination d'un enfant qui se rêve aventurier. (On pourrait relever les expressions du texte qui illustrent **le calme parfait qui règne dans l'épicerie.**) À nouveau, le titre paradoxal illustre cette tension du texte : plus le calme règne dans le magasin, plus l'enfant se trouve « *seul* » et plus son imagination peut le porter loin. C'est dans la « cachette », **plongé dans l'obscurité, bien protégé, sous l'œil attentif et bienveillant de Mademoiselle Alloison,** qu'il partira **le plus loin.**

L'« *ombre* » omniprésente dans le passage (lignes 6,9 et 21), n'est alors plus celle qui peut effrayer et paralyser un jeune enfant mais, au contraire, celle qui va accompagner et permettre toutes les métamorphoses : l'épicerie devient à la fois lieu d'aventures mais aussi lieu protecteur, « poitrine d'oiseau » qui se fait « cale » de bateau. Ce lieu est bien le tremplin propice à toutes les évasions pour un enfant doté d'imagination.

► Enfin, le titre le « **voyageur immobile** » témoigne bien de la **MAGIE du LANGAGE**, du **POUVOIR EVOCATEUR DES MOTS**.

Le narrateur, au lieu de multiplier les verbes d'action qui reproduiraient les péripéties d'une aventure mouvementée, se contente de **nommer**, par petites touches, des groupes nominaux appartenant au champ lexical de la mer. Grâce à ce **jeu sur le langage**, peu à peu, à la description de l'épicerie se superpose l'image d'un bateau que l'imagination de l'enfant met - dans un processus presque automatique, non contrôlé - à l'eau.

Par **la simple évocation** « *du fil au Chinois* » (l.11), **des mots** « *harengs* », « *morues sèches* », « *poivre* » – « *café* », **des images naissent de la réalité et transportent l'esprit de l'enfant vers un autre monde**. C'est en les prononçant intérieurement que le narrateur s'évade. C'est **une célébration du pouvoir évocateur des mots**. C'est pourquoi le récit s'apparente, au final, à un poème en prose. Le narrateur enfant est immobile, demeure dans un périmètre étroit mais, **en nommant les choses réelles**, il voyage. En témoignant les **personnifications** des lignes 16-17 et la permutation des SUJETS (« plancher » → « eau molle ») du verbe « onduler » évoque **le voyage immobile**. Le narrateur n'a plus besoin de se déplacer.

À la fin du texte, le paradoxe évoqué par ce titre, est total : c'est totalement immobile, plongé dans l'ombre –les yeux peut-être clos - qu'il part "réellement". Le titre « voyageur immobile » exprime bien **cette magie des mots** et des **sensations**. C'est **une aventure tout intérieure des sens, par les sens**, sur la sonorité et le pouvoir du langage. Donc une **aventure immobile et intérieure** qui fait du narrateur un « **voyageur immobile** », un poète.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons dire que ce titre « Le Voyageur immobile » est particulièrement pertinent. Ce « voyageur » qu'est l'enfant cherche en effet à « *parti[r]* », selon les moyens du bord et grâce à la **richesse et à la puissance de son imaginaire**, qui lui permet de se déplacer en pensée sans quitter l'épicerie de Mlle Alloison, cocon/port rassurant. Ce texte, enfin, célèbre la magie du langage que possèdent, au plus haut point, certains enfants.

"Ouvertures" possibles : (élargissement de la réflexion / comparaison avec d'autres œuvres...)

- On imagine très bien le narrateur grand lecteur de *Robinson Crusoé*. La lecture, *voyage par les mots*, a sans doute fertilisé son esprit et rendu possible la transformation de l'épicerie en bateau.
- La lecture de ce texte - comme toute lecture - fait de nous aussi, lecteurs, des *voyageurs immobiles* libres de leurs aventures. En lisant ce texte, nous aussi, lecteurs, nous partons dans un voyage immobile surprenant.
- Charles Baudelaire → son poème (en prose) *Invitation au voyage...* + autres *Petits poèmes en prose*.
- Jean Giono fait publier ce texte **en 1943**, durant des années sombres pendant lesquelles les écrivains luttent pour pouvoir s'exprimer librement et déjouer la censure. Si cela n'est pas conscient, on pourrait voir dans ce passage un appel à l'évasion intérieure, à la résistance au monde réel ou, tout au moins, à sa transfiguration.